MARDI 2 DÉCEMBRE 2014

SOMMAIRE

1) La grande…
2) Il aura du mal à faire croire…
3) La SS !
4) Elle a des idées parfois…mais lesquelles ??…
5) Il croit être…
6) La presse internationale pense que…

Gérard Diez La Presse en Revue

I) UMP : les proches de Sarkozy à la manœuvre

L'ultra-sarkozyste Valérie Debord (ici en 2012). (Photo Lionel Bonaventure. AFP)

LIBERATION Avec AFP

Le président fraîchement élu à la tête de l'UMP poursuit ses entretiens avec les ténors du parti, deux jours après son élection à la tête de l'UMP.

L'essentiel

• Tout juste élu président de l'UMP, Nicolas Sarkozy reçoit lundi et mardi les ténors du parti pour constituer son équipe. L'ex-chef de l'Etat a par ailleurs rencontré ce lundi matin Bruno Le Maire, arrivé deuxième lors de l'élection samedi, avec 29,18% des voix.

• Sarkozy a annoncé dimanche soir sur TF1 vouloir se faire aider dans sa tâche par un comité d'anciens Premiers ministres, dont Dominique de Villepin. François Fillon, lui, a refusé.

Quand les sarkozystes fustigeaient les anciens Premiers ministres

Eblouis par la sagesse des anciens Premiers ministres, les amis de Sarkozy veulent absolument les voir rejoindre «le comité» qui sera chargé de «conseiller» le vrai patron de la droite.

«Je suis certaine que tous les anciens PM vont jouer le jeu de l'union car c'est le souhait impératif de nos militants», confesse sur Twitter l'ultrasarkozyste Valérie Debord. Cet enthousiasme pour les vieux sages doit être le fruit d'une conversion récente. Car en juin dernier, quand Fillon, Juppé et Raffarin ont proposé d'assurer la direction provisoire du parti après la démission forcée de Jean-François Copé, le ton était radicalement différent. Les sarkozystes n'avaient pas de mots assez durs pour contester la légitimité de ce triumvirat.

Claude Guéant a qualifié «d'irrégulière» cette «auto-désignation». Nadine Morano a protesté qu'il n'y avait aucune raison de confier à ces trois-là, et à eux seuls, la direction provisoire de l'UMP. Le député UMP Sébastien Huygues inquiet de voir ces trois centristes à la tête du parti en avait appelé au «respect de la démocratie et des militants». Une poignée de militants avait même saisi la justice pour faire constater que cette prise de pouvoir s'apparentait à «un putsch contre la loi» de l'UMP.

Il est vrai que les sarkozystes avaient de vraies raisons de s'inquiéter. Le remplacement de Copé par Fillon, Juppé et Raffarin, menaçait, en effet, de plonger l'UMP dans une période de désarkoisation. Il fallait à tous prix empêcher cela. Sarkozy le comprendra vite. C'est ce qui a précipité son retour en chef de parti. (A. A.)

Rencontre «amicale» Le Maire-Sarkozy

Bruno Le Maire, l'homme qui pèse presque 30%, était le premier inscrit, ce matin au carnet du bal de Nicolas Sarkozy. Avant Xavier Bertrand et Jean-Pierre Raffarin. Les deux hommes se sont vus une heure au siège de l'UMP. Une rencontre «amicale» et l'occasion, pour Bruno Le Maire, de marquer son territoire. Très partageur, Nicolas Sarkozy a donné tort à son ex-conseiller Henri Guaino qui avait affirmé dimanche qu'ayant été battu dans l'élection à la présidence du parti, Le Maire n'avait droit à rien.

Pour séduire son ex-ministre, le tout nouveau président de l'UMP lui a habilement parlé d'Allemagne, lui proposant de l'accompagner lundi prochain à Cologne, pour le congrès de la CDU. Le germanophile Bruno Le Maire a évidemment accepté. En y mettant toutefois une savoureuse condition : que sa présence à ses côtés dans ce déplacement ne soit pas noyée par celles d'autres responsables du parti. Ce sera Sarkozy et Le Maire, personne d'autre. Pas question de donner au chef de la droite l'occasion de parader entourés des autres «espoirs» de l'UMP. Ce qui serait un moyen de banaliser la position singulière de l'ancien ministre de l'Agriculture après son gros succès à l'élection de samedi. Ce dernier a également accepté de représenter le président du parti au prochain rassemblement du PPE (Parti populaire européen). Deux premières grosses couleuvres à avaler pour Laurent Wauquiez et Nathalie Kosciusko-Morizet, ces quadras qui se rêvaient en lieutenants préférés d'un Sarkozy triomphant.

Pour le reste, Le Maire a confirmé qu'il n'entendait prendre aucune responsabilité organisationnelle dans le parti. Il a en revanche précisé que certains des parlementaires qui l'ont soutenu sont prêts à prendre des «responsabilités politiques». (A. A.)

Nicolas Sarkozy ✔ @NicolasSarkozy
Heureux de ce moment chaleureux avec @Bruno_LeMaire ns partageons une vision commune de l'avenir de notre mouvement
11:01 - 1 Déc 2014

NKM veut ouvrir la primaire à tous les Français

Nathalie Kosciusko-Morizet, proche de Nicolas Sarkozy, s'est redite favorable lundi à une primaire ouverte à tous les Français «qui se reconnaissent dans certaines valeurs», ouvrant ainsi la porte à d'autres partis au-delà de l'UMP et de l'UDI. «Je souhaite que ce soit les primaires de l'alternance, c'est-à-dire des primaires où on ne vous demande pas ce que vous avez voté en 2007, en 2002 et en 1981, on vous demande: "qu'est-ce que vous voudriez voter en 2017 ?"», a dit la députée de l'Essonne sur BFM TV et RMC.

Les électeurs de François Bayrou pourraient donc participer? «Oui», a répondu Nathalie Kosciusco-Morizet, en précisant qu'il faudrait adhérer à une charte pour pouvoir participer au scrutin. «On leur demande ce que sont les valeurs auxquelles ils croient, et ce qu'ils veulent voter après (...) Ce n'est pas des adhérents de partis politiques qui votent, ce sont des Français, des Français qui se reconnaissent dans certaines valeurs et qui ont envie que ça change, c'est ça des primaires ouvertes», a-t-elle expliqué, en soulignant que c'était son point de vue personnel.

Nicolas Sarkozy, élu à 64,5% des voix samedi, a donné une définition plus restreinte du «centre» auquel la primaire de l'UMP devait être ouverte: «Un centre qui serait avec nous matin, midi et soir», soit éventuellement l'UDI, mais pas le parti de François Bayrou, qui avait appelé à voter Hollande au second tour de 2012. La députée de l'Essonne a par ailleurs réaffirmé qu'elle pourrait être candidate à cette primaire, mais que cela n'était «pas l'actualité».

Fillon décline le comité des anciens Premiers ministres

Alain Juppé attend des précisions de Nicolas Sarkozy sur sa proposition de comité des ex-Premiers ministres pour dire s'il accepte ou non d'y participer, tandis que François Fillon a d'ores et déjà refusé, ont indiqué leurs proches lundi à l'AFP. «Nicolas Sarkozy a appelé ce matin (lundi) Alain Juppé pour demander à le rencontrer» , a indiqué Gilles Boyer, bras droit de Juppé. «Ils se verront cette semaine».

Selon Gilles Boyer, le nouveau président de l'UMP devra «expliquer à M. Juppé ce qu'il compte faire avec le Bureau politique statutaire du parti», sorte de «gouvernement» de l'UMP, dont tout ou partie de la cinquantaine de membres se réunit tous les mardis soirs. Les anciens Premiers ministres en sont automatiquement membres.

«Si le comité des ex-Premiers ministres proposé par Sarkozy est une instance consultative qui s'ajoute au BP, alors d'accord» pour y participer, mais «il n'est pas question qu'il s'y substitue», a mis en garde Gilles Boyer.

De source proche de François Fillon, on rappelle également l'existence de ce BP statutaire. «François Fillon ne demande pas de traitement particulier» en tant qu'ancien Premier ministre, «le BP fonctionne, il n'est pas nécessaire de créer une nouvelle instance. Il n'y participera donc pas», a-t-on affirmé.

Jean-Pierre Raffarin, au contraire, joue l'apaisement sur Twitter :

Jean-Pierre Raffarin ✔ @jpraffarin
@NicolasSarkozy OK pour que les instances délibératives de l'@ump restent le BP et le CN. Je n'ai pas de pb avec la consultation des PM.
17:51 - 1 Déc 2014

LIBERATION Avec AFP

LAPRESSEENREVUE.EU

II) Sarkozy sur TF1 : il veut faire oublier qu'il a été président ? C'est raté

Dom Bochel Guégan
– Chroniqueur invité
Alerter | Fermer mon profil
Dom Bochel Guégan Chroniqueuse société Google+ : Dom Bochel Guégan Mon blog/site : http://domydom.tumblr.com/
Twitter : http://twitter.com/Domydom

Le nouveau président de l'UMP fraîchement élu, Nicolas Sarkozy, était ce dimanche 30 novembre sur le plateau du JT de 20h de TF1. Il y avait comme une impression de déjà-vu pour notre chroniqueuse Dom Bochel Guégan. Mais pourquoi donc ? Nicolas Sarkozy n'avait-il pas dit qu'il avait "changé" ?

Édité par Rémy Demichelis Auteur parrainé par Aude Baron

Nicolas Sarkozy avait déjà occupé le poste de président de l'UMP de 2004 à 2007 (capture).

Sitôt la victoire sans surprise de Nicolas Sarkozy annoncée, il est finalement assez ironique de constater que le changement promis est resté bien superficiel. Du changement, il n'y en a guère chez Nicolas Sarkozy, tant sur le fond que sur la forme.

Agité avant la campagne, agité pendant la campagne, agité hier soir encore avant son interview par Claire Chazal, le genou frénétique, le pied impatient, le tout figé dans un calme suspect durant toute sa promotion sur TF1.

http://www.wat.tv/video/nicolas-sarkozy-invite-20-74ocx_2i6xp_.html

Il est assez ironique de voir à quel point cet homme qui voudrait aujourd'hui faire croire qu'il se posera en rassembleur de tous, (ceux qui se désespèrent de la situation ca-tas-tro-phi-que de la France) et utilise les exactes mêmes vieilles qu'avant, sauf que cette fois, cela se voit, beaucoup.

Être dans l'émotionnel permanent

Après l'agitation des meetings, après avoir le lundi cédé à la foule en prononçant le mot abrogation, ironisé le mardi sur ceux qui se font siffler tout en prétendant ne pas avoir entendu les huées, après avoir attisé les tensions des uns.

Après avoir ranimé les tentations ultra-droitières de son parti, ravivé les ostracisations (des musulmans, des étrangers, des assistés, etc), Nicolas Sarkozy se pose aujourd'hui en pacificateur, en point d'union de tous les militants (hormis ceux de Bayrou, parce que quand même, ça, il ne l'a pas digéré et monsieur a la rancune tenace) affirmant même que "nous n'avons pas le droit de nous diviser".

Il aimerait faire oublier qu'il a été président

Et c'est reparti pour les vieilles ficelles, réutiliser l'actualité, rebondir sur chaque fait divers, être dans l'émotionnel permanent. Des orages, des inondations ? Mais c'est insupportable ces situations qui se répètent Madame Chazal, "toujours les mêmes départements, aux mêmes époques".

Ben oui, c'est bien vrai ça, dirait feue Madame Denis, il a raison Nicolas Sarkozy, même s'il oublie que dans "mêmes époques" sont inclues les siennes, celles de son mandat de président.

D'un côté le renouveau, prôné, vendu, soldé même par un ex-président qui aimerait tantôt faire oublier qu'il l'a été et qui se glisse tantôt dans ses habits présidentiels pour mieux se placer au dessus de la mêlée.

Un placard grillagé pour les éléphants

Contraste permanent, ambivalence permanente, calculs politiques permanents, on a parfois l'impression que sa main droite ne sait pas ce que prend sa main gauche tellement il est capable de vanter le blanc le lundi tout en peignant en noir le mardi.

Pour ce qui est du "rassemblement", à part Dominique de Villepin dont on se demande bien au passage pour quelle raison crédible il aurait pardonné à celui qui promettait à ce "coupable" de le pendre au croc de boucher (lui qui hier soir

encore sur TF1, rappelait sans rire le principe de la présomption d'innocence), qui a intérêt à ce placard grillagé que propose Sarkozy avec son club des éléphants ?

Surtout qui peut être dupe de la grossière stratégie qui consiste à proposer une cage dorée aux anciens Premiers ministres tout en sachant pertinemment que ni Fillon ni Juppé ne peuvent accepter cette mise sous contrôle dans un xième comité Théodule propre à l'UMP, surtout en accusant préalablement ceux qui refuseront (Fillon et Juppé donc) d'en être de ne pas "prendre leurs responsabilités".

Le Maire... avec les autres

Monsieur Sarkozy creuse une fosse à purin, aimerait y voir sauter ses principaux adversaires et souhaiterait qu'en plus on leur reproche de ne pas vouloir le faire. Fabuleux, mais un poil grossier.

Idem pour Le Maire, après avoir minimisé les presque 30% qu'il a réussi à réunir, Nicolas Sarkozy promet de la main droite le rassemblement au-delà des clivages politiques, tout en laissant dire que Bruno Le Maire a sa place à l'UMP, au premier rang... avec les autres.

La main droite propose à Le Maire de représenter l'UMP au prochain rassemblement du PPE (Parti populaire européen), fait bien savoir à tous que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes de l'UMP à nouveau réunie, tandis que la main gauche, elle, s'arrange pour lui pourrir son discours en arrivant au même moment à son QG de campagne et minimise par la voix de ses portes-flingues habituels la portée de ses 30% de suffrages. Surtout, il ne laisse que peu de marge de manœuvre à Bruno Le Maire qui, s'il persiste à réclamer la part qui lui est due se verra aussitôt accuser de diviser le parti.

Retour en 2008

Rassemblement, encore : une nouvelle équipe, resserrée promet-il aux adhérents UMP, après avoir fait découvrir ses nouveaux jeunes loups aux dents longues, tel Gérald Darmanin durant sa campagne.

Et ce lundi, qui voit-on faire le tour des plateaux, sourire aux oreilles et satisfaction non dissimulée ? Qui voit-on faire le tour des popotes, en expliquant bien haut et fort qu'ils sont tous prêts à se rendre "disponibles" là où on aura "besoin d'eux" ?

Les Hortefeux, Guaino, Dati, Estrosi, Morano, Wauquiez, Berra et cie, pas un ne manque à l'appel de la victoire et des lendemains qui chantent.

Europe 1, RTL, RMC, i>Télé, BFMtv, impossible d'allumer sa radio ou sa télé ce lundi matin sans avoir l'impression terrible d'être tombé dans une faille spatio-temporelle, bonjour, vous pouvez détacher vos ceintures, bienvenue en 2008.

Autant pour la "nouvelle" équipe resserrée...

Le même faux calme

Même absence de convictions hormis celles qui font gagner, mêmes slogans pour plaire, irréalistes et populistes, mêmes techniques de division, de récupération, mêmes calculs électoralistes ou carriéristes, mêmes mensonges ou distorsions de la vérité, et ce lundi, en plus, pour couronner le tout, à nouveau les mêmes têtes.

Les mêmes tics, les mêmes tressautements, le même faux calme, la même colère permanente qui affleure à chaque sourcil froncé.

Les mêmes fausses indignations, la même victimisation permanente, les mêmes questions auxquelles il ne répond pas tout en s'offusquant qu'on puisse les lui poser.

Les mêmes règles d'un jeu que beaucoup n'aimeraient ne plus voir jouer.

Anne Roumanoff ironisait sur le gouvernement Sarkozy en parlant de "Droite cassoulet, une petite saucisse avec plein de fayots autour", qu'on se rassure, les fayots sont toujours là, à peine quelques petits nouveaux en plus.

On change le nom du bocal, mais la sauce, elle, est bien restée la même.

nouvelobs.com

LAPRESSEENREVUE.EU

III) Le Parlement adopte définitivement le budget de la Sécurité sociale pour 2015

Par un ultime vote de l'Assemblée nationale, le Parlement a adopté définitivement lundi 1er décembre le projet de budget de la Sécurité sociale pour 2015, entérinant la mise sous conditions de ressources des allocations familiales.

Les députés socialistes et radicaux de gauche se sont prononcés pour, l'UMP, l'UDI et le Front de gauche contre, tandis que les écologistes se sont abstenus. Ce budget vise à réduire de deux milliards d'euros le déficit de la Sécu l'an prochain, principalement grâce à des économies sur les médicaments et les actes jugés inutiles.

lemonde.f

IV) Nadine Morano a une petite idée pour le nouveau nom du parti

Le HuffPost | Par Alexandre Boudet

Nadine Morano a un parti dont le nom est Rassemblement pour le peuple de France | AFP

Le débat risque d'animer les prochaines semaines à l'UMP. Dimanche soir, Nicolas Sarkozy a confirmé que le parti dont il vient de prendre la présidence sera amené à changer de nom. Il ne précisait alors pas de date. Lundi 1er décembre au matin, devant le personnel du parti, il a affirmé que ce changement aura lieu d'ici aux élections départementales du mois de mars.

D'ici là, chaque personnalité ne va pas manquer de donner son avis sur l'appellation que devra prendre la nouvelle entité. Sur iTélé, le gaulliste Henri Guaino a souri en disant qu'il ne serait pas contre un retour du RPR, le Rassemblement pour la République cher à Jacques Chirac.

Rassemblement est effectivement un mot qui revient souvent. Notamment dans la bouche de de Nadine Morano. Interrogée par le HuffPost, l'ancienne ministre de Nicolas Sarkozy "souhaite qu'il y ait, dans le nouveau nom, une expression qui incarne cette idée".

Rassemblement pour le peuple de France

L'élue lorraine sait de quoi elle parle. Elle ne se fait d'ailleurs pas prier pour rappeler qu'elle aussi a créé un micro-parti qui pourrait donner des idées à son champion. L'association de l'eurodéputée a pris pour nom Le Rassemblement pour le peuple de France. Un nom enregistré à l'Inpi le 15 octobre 2012.

Dans l'objet déposé au Journal officiel, Nadine Morano reprend des mots que Nicolas Sarkozy pourrait reprendre tels quels.

"Participer au débat public en définissant une nouvelle offre politique, en promouvant les valeurs de la droite républicaine et populaire ; attachée aux idéaux de la Véme République, proposer des innovations visant à renforcer l'intérêt des citoyens pour l'action politique."

Alors, Nicolas Sarkozy pourrait-il lui récupérer ce parti? Nadine Morano ne l'exclut pas mais assure qu'il n'en pas encore été question avec le président de l'UMP.

Mais dans son esprit, une chose est sûre: il ne doit pas oublier qu'il s'adresse à tout le pays, pas seulement à la droite: "De mon point de vue, c'est important qu'il y ait une référence à la France", conclut-elle.

huffingtonpost.fr

LAPRESSEENREVUE.EU

V) Retour sur terre pour le dernier des Bonaparte

Par Hubert Huertas

64 % des militants UMP ne veulent plus de Nicolas Sarkozy. Entre ceux qui ont choisi Le Maire ou Mariton et ceux qui ont décidé de ne pas voter, l'ancien président plafonne à 100 000 voix, sur 280 000 encartés, dans un scrutin interne. Pourtant, comme en 2012, il croit qu'il a gagné. Histoire d'un décrochage.

Elle est étonnante, la capacité des médias à gober les belles histoires de l'oncle Nicolas. Toute la journée d'hier, l'UMP a communiqué son extase vis-à-vis de la participation. Toute la journée, la presse s'est émerveillée, et le soir, chaque commentateur s'est senti obligé de souligner "le record de participation". Imaginez une élection présidentielle, en France, où l'on annoncerait à 20 heures la même "très forte participation", avant d'en donner le chiffre : 57 %. Les téléspectateurs se demanderaient : "Ils sont sur la planète Mars, ou quoi ? " Pas tout à fait… Ils sont sur la planète Sarkozy.

Pour une élection interne qui ne concerne que des militants, donc des gens a priori très engagés, un scrutin qui n'a rien à voir avec les précédents (le duel Copé-Fillon fut un foutoir organisé et l'élection de 2004 un triomphe verrouillé à l'avance), 57 % de participation ce n'est pas beaucoup, et c'est un message en soi. La grande majorité des militants UMP a envie de tourner la page.

La planète Sarkozy s'est dégrisée hier soir. Elle est sortie des vapeurs de son auto-propagande. Elle a buté sur la réalité. L'homme qui déclarait, le 18 janvier dernier, à des députés UMP : « J'ai une stratégie de retour stratosphérique », a fait un atterrissage conforme aux lois de la gravitation universelle. Il s'est sinon cassé la figure, au moins sérieusement blessé en retournant sur la terre ferme. Il n'a échappé ni à l'histoire d'une France qui l'a licencié en 2012, et qui ne veut toujours pas de lui, ni à celle de son parti qui adore les Bonaparte à condition qu'ils les conduisent à la victoire. Or Sarkozy ne triomphe pas.

Le décrochage de Sarkozy est une ivresse de l'altitude, à moins que ce ne soit des profondeurs. Il ne date pas d'hier, ni de 2012, mais plutôt de 2007. Une ivresse collective. Il y a Lui qui se saoule de ses paroles, et les médias qui font écho, y compris pour critiquer. Mais cela crée un climat. Quand les chimères sont imprimées, ou répétées à la télé, on dirait des réalités. Or, dès qu'il prononce un mot, y compris une sottise sans importance, une fanfaronnade, un commérage, la presse roule du tambour, et il croit qu'il fait du bruit. Sauf que tout le monde s'en fiche. La preuve : 64 %.

Le bobard initial remonte à son élection. Une légende raconte que ce jour-là, avec son score extraordinaire, Nicolas Sarkozy a fait se lever un espoir formidable. C'est faux. Le score de sa victoire est net, 53 %, mais banal dans une élection présidentielle (Chirac a fait 52,5 % en 1995, et Mitterrand 54 % en 1988). Et l'accueil frôle l'indifférence. La foule ne s'est pas levée. Le jour de l'investiture, cet enthousiasme existe davantage dans les commentaires des journaux de 20 heures que sur les Champs-Élysées, où ne sont venus que de petits groupes de supporters, filmés en plan serré. Rien à voir avec la liesse de 1995 ou la foule de 1981.

Mais l'équivoque est en place dès le premier jour. Le nouveau président échappe très vite au réel. Il se croit tout permis. Il commet la monumentale bévue du yacht de Bolloré, après avoir annoncé pendant sa campagne qu'il se retirerait dans un couvent pour méditer, il met sa femme Cécilia au cœur de l'État avant de la changer par Carla en conférence de presse… En quelques mois, il épuise son crédit et ne remontera jamais la pente. Mais, enfermé dans son storytelling, il annoncera

sans cesse son retour fracassant, l'effondrement de ses adversaires, et sa victoire finale.

Il l'annoncera si fort, et la presse diffusera si passionnément ses "confidences", qu'il y croira pour de bon, au-delà du résultat des élections. Sa défaite de 2012 est ainsi devenue, dans sa bouche, "un résultat extraordinaire". Une victoire contre le monde, la presse, et les pronostiqueurs. Il ne cessera de parler de son score, 48,3 % comme du socle évident de sa reconquête, et ses amis, Hortefeux et compagnie, ne cesseront de faire écho à cette statistique magique. 48,3 % ! Désormais tout est possible.

Il se trouve qu'en 1981, Valéry Giscard d'Estaing avait été battu, comme lui, après un seul mandat, sur le score de 48,2 %, et que sa défaite avait été jugée cuisante… Mais il en va ainsi de la Sarkozie. Elle ne gère pas le réel, elle l'invente. Elle le fabrique à sa guise, en distribuant les rôles, lui au centre, tout puissant, et tout autour, des figurants, des nuls, des pignoufs, des traîtres, et des adorateurs. Ce qui étonne dans ce décrochage, c'est la capacité de la presse à répercuter ces signaux, comme s'ils étaient essentiels. Depuis deux ans, la légende des "cartes postales", qui n'étaient autre que des bribes de piapia, a ainsi été traitée comme des actes politiques.

La fin du parti bonapartiste

À force d'avoir été adulé pendant un mandat où il a été rejeté, à force d'avoir gagné en 2012, à force d'avoir passionné une France qui s'en fichait avec le faux suspens de son retour, Nicolas Sarkozy est donc revenu sur la terre ferme, et elle est plus ferme que prévu.

Son problème désormais, c'est qu'au-delà des aspects personnels, son retour est également bancal sur le plan historique. Nicolas Sarkozy, souvent caricaturé en Bonaparte, incarne la tradition du même nom, issue du parti gaulliste dans la Cinquième République. La tradition du Chef. Et c'est au nom de cette tradition qu'il a fait son retour.

Or rien ne colle entre son rêve et la réalité.

Dans l'UNR, puis l'UDR, puis le RPR, puis l'UMP qu'il a conquise en 2004, la tradition est celle d'un parti qui émane du Chef, et pas d'un Chef qui émane de son parti. De Gaulle a fabriqué l'UNR, Chirac a fabriqué le RPR, Sarkozy a transformé l'UMP pour en faire un outil à sa main.

Or ce qui s'est passé hier est tout bêtement l'inverse : une élection. Si Sarkozy avait gagné triomphalement, avec 80 % des voix, l'affaire était pliée. Le parti serait redevenu celui du Chef. Or il a plafonné à 64,5 % des votants, et une force d'opposition interne s'est manifestée derrière Bruno Le Maire. Dans un parti bonapartiste, il s'agit là d'un sacrilège, et c'est ce sacrilège que le "Président" élu hier devra assumer. Dans sa campagne, Nicolas Sarkozy avait annoncé la fin des courants, et l'union derrière un seul homme. C'est raté. Depuis 2012, il refusait l'inventaire de son quinquennat. C'est raté. L'inventaire, c'était hier soir. Pour l'avenir, il se réservait d'organiser les primaires à sa main. C'est raté. Il va devoir composer.

Le parti dont hérite le dernier Bonaparte de la Cinquième République a clairement, et irrévocablement, choisi de sortir du bonapartisme, voilà le résultat majeur de l'élection d'hier. Sur le plan historique, c'est un événement considérable. Dans l'éternelle guerre des Droites, qui oppose peu ou prou, depuis 55 ans, une droite de caserne, rangée derrière un général, et une droite gazeuse, un coup UDF, un coup UDI, avec toutes ses composantes, une droite incapable de se structurer mais permanente dans son désir de fonctionner sur un mode parlementaire, la droite bonapartiste a subi une défaite d'autant plus radicale qu'elle émane de ses rangs.

Voilà que le parti bonapartiste a une opposition ! C'est impensable… Voilà qu'il va organiser des primaires, et que son futur Chef dépendra du parti et non l'inverse. C'est impossible… Voilà que le parti bonapartiste n'est plus bonapartiste, et que le dernier des Bonaparte, à sa tête, va devoir descendre de son cheval dans le seul espoir de gagner le grand prix du président de la République, à pied…

mediapart.fr

LAPRESSEENREVUE.EU

VI) Sarkozy à l'UMP : "Le petit homme au grand ego est de retour"

courrierinternational.com

Dix ans après sa première accession à la tête de l'UMP, deux ans après sa défaite présidentielle, Nicolas Sarkozy redevient chef de son parti. La presse européenne doute que cela suffise à le réinstaller à l'Elysée.

Nicolas Sarkozy au siège de l'UMP à Paris, le 29 novembre 2014 - AFP /

"Trente mois après sa défaite à l'élection présidentielle de 2012, Nicolas Sarkozy comptait sur un retour sous la ferveur des acclamations, comme Napoléon après son évasion de l'île d'Elbe en 1815", écrit **The Independent** au lendemain de l'élection à l'Union pour un mouvement populaire (UMP). "Il a obtenu 64,5 % des voix, ce qui a été presque universellement interprété comme un revers, deux acclamations plutôt que trois", note le quotidien britannique, donnant le ton des commentaires en ce 1er décembre.

A Munich : "C'est reparti pour le grand show de Sarko", titre la **Süddeutsche Zeitung** qui s'étonne que la France "avance vers le passé". "Le petit homme au grand ego est de retour. Mais l'UMP doit se demander si Sarkozy est vraiment le bon choix pour l'avenir. Certes, l'ex-président a du talent, de l'énergie, du panache, parfois même du charisme. Il sait parler et mobiliser l'électeur. Il est bien plus dynamique que le président actuel. Et, malgré son égocentrisme, il inspire plus confiance que Marine Le Pen." Mais Sarkozy a déjà eu sa chance, écrit le quotidien allemand (de 2007 à 2012), il a beaucoup promis et… peu tenu.

Promesses non tenues

Le Financial Times lui aussi refroidit les ardeurs de ceux qui voudraient voir Sarkozy de retour à l'Elysée : "Il doit se défaire de toutes illusions sur le fait qu'il est le sauveur que le pays attend. Premièrement, ce n'est pas évident que les Français veulent son retour. Il a remporté l'élection à l'UMP avec un score bien plus faible que sa première victoire en 2004. Monsieur Sarkozy n'est plus aussi respecté dans son parti qu'il ne l'était il y a dix ans. [...] L'autre raison qui explique que Nicolas Sarkozy pourrait ne pas accéder à la présidence de la République est que son premier mandat fut décevant. Il ne fut pas le réformiste qu'il disait être", tempère le Financial Times.

Même constatation aux Pays-Bas où le **Financieele Dagblad** explique ce "déclin d'enthousiasme" pour Sarkozy par "sa tendance trop forte à vouloir plaire. De manière tapageuse, il se met au-devant de la scène en espérant rallier le plus d'électeurs possible." C'est un comportement qui fatigue l'opinion publique : "75 % des Français trouvent qu'il a raté son retour", rappelle le quotidien.

"Le meilleur atout de Sarkozy ? Sa haine de la gauche". **The Daily Telegraph** observe que "l'homme surnommé par certains 'le nain venimeux de l'Europe aux talonnettes', inspire une rage aveugle à ses critiques", rappelle le quotidien britannique qui n'a pas oublié le côté bling-bling de l'ancien président. "Mais, finalement, cette frénésie anti-Sarkozy pourrait bien le rendre sympathique aux yeux des Français. Elle lui a conféré le statut d'outsider qui combat l'establishment sur tous les fronts [...] et qui vole ainsi à Marine Le Pen sa principale promesse électorale."

Question centrale

"Sauveur" est le qualificatif choisi par **El País** de Madrid pour commenter le retour de Sarkozy au premier plan. Un retour qui illustre les impasses de la société française, selon le quotidien. En effet, Sarkozy va essayer de résoudre à sa manière la question centrale de la vie politique française : le futur rôle du FN.

"La défaite probable de François Hollande, les divisions de l'UMP, la crise de la morale publique, le rejet des élites politiques [...] rendent inévitable la montée d'une identité néofasciste à la française qui menace de détruire l'Etat de droit et d'affaiblir pendant longtemps le pays. Face à cette situation, et sans avoir une seule miette de conviction idéologique, Sarkozy pourrait interpréter le rôle du sauveur suprême pendant les deux prochaines années", estime El País.

A Suivre...

La Presse en Revue